

13. Car le Seigneur donnera sa faveur, et notre terre donnera son fruit.

14. La justice marchera devant lui, et il imprimera ses pas sur le chemin.

13. Etenim Dominus dabit benignitatem, et terra nostra dabit fructum suum.

14. Justitia ante eum ambulabit, et ponet in via gressus suos.

PSAUME LXXXV

Prière de David.

1. Penchez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi, car je suis indigent et pauvre.

2. Gardez mon âme, car je suis saint; sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, car j'ai crié vers vous tout le jour;

4. réjouissez l'âme de votre serviteur, car j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur.

5. Car vous êtes, Seigneur, suave et doux, et plein de miséricorde pour tous ceux qui vous invoquent.

6. Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière, et soyez attentif à la voix de ma supplication.

Oratio ipsi David.

1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me, quoniam inops et pauper sum ego.

2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum; salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die;

4. lætifica animam servi tui, quoniam ad te, Domine, animam meam levavi.

5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

6. Auribus percipe, Domine, orationem meam, et intende voci deprecationis meæ.

grâces spirituelles, Dieu veut en accorder de temporelles à son peuple (*benignitatem*; dans l'hébreu, *hattôb*, tout ce qui est bon et qui rend heureux). — *Terra dabit fructum...*: sous forme d'abondantes récoltes. D'après un sens spirituel qui nous ouvre les plus beaux horizons messianiques, allusion aux deux natures du Messie et à sa naissance merveilleuse. « Lorsque Jésus-Christ a paru dans le monde, il est sorti comme un germe du sein de la terre, et comme un pur don du ciel; il est sorti du sein de son Père, et il est né du sein virginal de Marie. » (Calmet, h. 1.) Il est venu « plein de grâce et de vérité, et nous avons vu sa gloire » toute divine. Cf. Joan. 1, 14. — *Justitia ante eum...*: devant le Seigneur, comme un héraut. Personnification dramatique. Cf. Is. LVIII, 3. — *Ponet in via gressus...*: pour lui frayer les voies.

PSAUME LXXXV

Demande de secours dans un grave péril.

1^o Le titre.

Ps. LXXXV. — *Oratio*. Ce nom indique très bien le genre du psaume. Hébr.: *fîlilah*. Voyez la page 1. — L'auteur : *David*. Peut-être à l'occasion de la persécution de Saul; selon d'autres, pendant la révolte d'Absalom. — Le saint roi est plongé dans de vives angoisses; il court même un grand danger pour sa vie, tant ses injustes et cruels ennemis le haïssent. Mais il a confiance en Dieu, dont il implore ardemment le secours. David ayant eu à exprimer à diverses reprises dans ses psaumes ces mêmes

sentiments de douleur, de crainte et d'espérance, il n'est pas étonnant qu'il le fasse ici en employant plusieurs formules dont il s'était déjà servi ailleurs (voyez les notes). — La division n'est pas très nettement marquée. On peut cependant admettre l'arrangement qui suit : 1^o pressant appel à la bonté de Dieu, vers. 1-7; 2^o appel à son infinie puissance, vers. 8-10; 3^o promesses d'actions de grâces, vers. 11-13; 4^o plainte contre des ennemis injustes et nouvel appel à la divine bonté, vers. 14-17. Le nom sacré *'Adonai* est employé sept fois dans le texte hébreu, et il est probable que cette circonstance a été intentionnelle de la part du chante sacré.

2^o Appel à la bonté de Dieu. Vers. 1-7.

1-4. Demande pressante de secours : *inclina aurem...*, *exaudi...* Elle est aussitôt motivée par la situation pénible du suppliant : *inops et pauper...* Cf. Ps. XXXIX, 19. Sa vie même est en péril : *custodi animam...* (cf. vers. 14). Il rappelle à Dieu qu'il est son *hâsîd* (*sanctus*; voyez la note du Ps. IV, 4), son serviteur animé d'une parfaite confiance (*servum... sperantem...*); or « la vie des saints est précieuse devant Dieu » (Ps. CXY, 15). Ainsi donc, d'une part, il a besoin de secours; de l'autre, il n'en est pas indigne. — *Lætifica animam...*: en l'exauçant et en le sauvant. — *Quoniam ad te...* Comp. le Ps. XXIV, 1.

5-7. L'infinie bonté de Dieu excite le psalmiste à se confier en lui dans sa profonde détresse. — *Suavis et mitis*. D'après l'hébreu : bon et pardonnant volontiers. — *Auribus percipe...* Des échos de plusieurs psaumes retentissent dans les vers. 6 et 7. Cf. Ps. XVI, 6, etc.

7. In die tribulationis meae clamavi ad te, quia exaudisti me.

8. Non est similis tui in diis, Domine, et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti venient, et adorabunt coram te, Domine, et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia; tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in via tua, et ingrediar in veritate tua; lætetur cor meum, ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum;

13. quia misericordia tua magna est super me, et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam, et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine Deus, miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax.

16. Respice in me, et miserere mei; da imperium tuum puero tuo, et salvum fac filium ancillæ tuæ.

7. Au jour de ma tribulation j'ai crié vers vous, parce que vous m'avez exaucé.

8. Seigneur, parmi les dieux nul ne vous est semblable, et rien n'est comparable à vos œuvres.

9. Toutes les nations que vous avez créées viendront, et se prosterneront devant vous, Seigneur, et elles rendront gloire à votre nom.

10. Car vous êtes grand, et vous faites des prodiges; vous seul êtes Dieu.

11. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et faites que j'entre dans votre vérité; que mon cœur mette sa joie à craindre votre nom.

12. Je vous louerai, Seigneur mon Dieu, de tout mon cœur, et je glorifierai éternellement votre nom;

13. car votre miséricorde est grande envers moi, et vous avez retiré mon âme de l'enfer le plus profond.

14. O Dieu, les méchants se sont élevés contre moi, et une troupe d'hommes puissants en a voulu à ma vie, sans qu'ils vous aient eu présent devant leurs yeux.

15. Mais vous, Seigneur Dieu, vous êtes compatissant et clément, patient, plein de miséricorde, et fidèle.

16. Regardez-moi, et ayez pitié de moi; donnez votre force à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

3^e Appel à la toute-puissance de Dieu. Vers. 8-10.

8-10. *Non est similis tui...* Emprunt à Ex. xv, 11. Cf. Ps. lxx, 19; lxxvi, 14, etc. — *Omnes gentes... venient et adorabunt.* Douce vision prophétique. C'est la catholicité future de l'Eglise, si souvent prédite dans les psaumes et ailleurs. Voyez en particulier le Ps. xxi, 28 et ss.; Jer. xvi, 19; Soph. i, 11; Zach. xiv, 9, 16. Les mots *quascumque fecisti* contiennent un détail important: quelqu'elles lui dussent leur origine, les nations païennes avaient oublié le vrai Dieu; mais il saura bien les ramener un jour à lui par la force de son bras. — *Quoniam magnus...* Ce sont les magnificences de la grandeur et de la toute-puissance du Seigneur qui convertiront un jour les Gentils.

4^e Promesse d'actions de grâces. Vers. 11-13.

11-13. *Deduc me... in via...*: la voie des divins commandements. Prière analogue à celle du Ps. v, 9. — *Lætetur cor...*, *ut timeat*. C.-à-d., qu'il se réjouisse en craignant. « Que la crainte de Dieu ne lui soit pas un fardeau, mais une douce joie. » L'hébreu exprime une pensée plus belle encore; littéralement: Unifie mon cœur pour craindre ton nom. Ce qui signifie: Dirige et concentre sur toi toutes les puissances de mon âme; que tous les battements de mon cœur aient le culte sacré pour unique objet. — *Confitebor*

tibi... La promesse (vers. 12), et son motif (vers. 13). — *Ex inferno inferiori*. Hébr.: du 3^e au-dessous; c.-à-d. du séjour des morts, que l'on croyait sous terre. Cf. Deut. xxxii, 22.

5^e Le psalmiste se plaint de ses ennemis injustes et fait un nouvel appel à la bonté de Dieu. Vers. 14-17.

14-17. *Deus, iniqui...* Le danger est grave et pressant (vers. 14). Emprunt au Ps. lxxi, 5. — *Synagoga potentium*. Hébr.: une troupe d'hommes insolents. — *Et tu, Domine...* Portrait de l'infinie bonté en laquelle le suppliant a une pleine confiance. Remarquez les nombreux synonymes *miserator*, *misericors*, etc., qui renforcent l'idée. C'est presque en ces termes que Jéhovah lui-même s'était autrefois défini à Moïse, Ex. xxxiv, 6. — *Respice*. Prière ardente, vers. 16-17. — *Da imperium*. D'après l'hébreu: Donne la force (LXX: *ἐξουσία*). C'est là ce qu'il fallait à David pour résister à ses puissants ennemis. — *Puero tuo et filium ancillæ tuæ* sont des expressions synonymes; néanmoins la seconde ajoute une circonstance d'une grande délicatesse, car le fils d'une esclave, né dans la maison de son maître, appartenait à ce dernier dès l'instant même de sa naissance. Cf. Ps. cxv, 16. — *Fac... signum*: quelque acte éclatant, qui montrera d'une manière évidente aux ennemis de David que Dieu est avec lui, et qui tournera au plus grand avan-

17. Opérez un signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient et soient confondus; car c'est vous, Seigneur, qui m'avez aidé et consolé.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur, quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

PSAUME LXXXVI

1. Des fils de Coré, Psaume cantique. Ses fondements sont sur les saintes montagnes.

2. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

3. On a dit de toi des choses glorieuses, ô cité de Dieu.

4. Je me souviendrai de Rahab et de Babylone, qui me connaissent.

Voici que les étrangers, et Tyr, et le peuple d'Éthiopie sont là, eux aussi.

1. Filiis Core, Psalmus cantici.

Fundamenta ejus in montibus sanctis.

2. Diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

3. Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei.

4. Memor ero Rahab et Babylonis, scientium me.

Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopia, hi fuerunt illic.

rage du poète injustement persécuté (*in bonum*). — Les mots *quantum tu* (pronom fortement souligné)... *adjuvisti*... retombant sur le verbe *videant*.

PSAUME LXXXVI

Jérusalem, cité chère de Dieu et centre du monde entier.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. LXXXVI. — 1^a. L'auteur : *filiis Core*. — Le genre : *psalmus cantici*. Hébr. : psaume cantique. Ce poème est, en effet, d'un beau lyrisme. Les quelques traits dont il se compose sont vigoureusement tracés. — Déjà Eusèbe le signalait comme « énigmatique et obscur » ; épithètes qu'il n'a pas cessé de mériter, surtout dans la Vulgate. L'idée qu'il exprime est cependant fort claire. Il chante les gloires passées et futures de Jérusalem, prophétisant à la ville sainte, tant aimée et favorisée de Jéhovah, que tous les peuples du monde auront un jour droit de cité chez elle, c'est-à-dire qu'ils se convertiront au vrai Dieu. Il est donc messianique, puisque cette conversion ne devait avoir lieu que par le Christ et son Église. Il annonce dramatiquement la réalisation de la prédiction contenue au Ps. LXXXV, vers. 9. On suppose assez généralement qu'il a été composé sous le règne d'Ézéchias, à l'occasion de la victoire remportée par Dieu lui-même sur l'armée de Sennachérib. Cf. Is. xxxvii et xxxviii. Sur son application mystique à Marie, mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et, en lui, de toute l'humanité régénérée, voyez le *Manuel biblique*, t. II, n. 756, note. — Deux strophes, terminées par le *selah* (vers. 1^b-3, 4-6), et une courte conclusion (vers. 7).

2^o Première strophe : Sion, la cité chère entre toutes à Jéhovah. Vers. 1^b-3.

1^b-3. *Fundamenta*... Le poète est plongé dans la contemplation extatique d'une chose pleine de splendeurs, qu'il se met aussitôt à louer avec un saint enthousiasme, sans la nommer

immédiatement. Le pronom *ejus* est au masculin d'après les LXX et l'hébreu; il se rapporte à *Dominus* (vers. 2). — Ce que Dieu a daigné fonder ainsi lui-même repose *in montibus sanctis* : les collines de Sion et de Moriah, sur lesquelles Jérusalem était bâtie; montagnes tout à fait saintes, puisqu'elles avaient eu l'une et l'autre la gloire de porter le sanctuaire du Seigneur. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. xiv, xv, xviii. — *Portas Sion* est une synecdoque, pour représenter la ville tout entière. Cf. Ps. ix, 15, et la note. Sion est plus chère à Dieu que toutes les autres habitations d'Israël : c'est pour cela qu'il y réside après l'avoir fondée, qu'il y manifeste sa gloire et qu'il se propose d'y opérer de plus grandes choses encore dans l'avenir. Et pourtant toutes les villes, tous les villages d'Israël, étaient bien chers à Jéhovah; cf. Num. xxiv, 5; Jer. xxx, 18. — *Gloriosa... de te*. Le psalmiste a sans doute en vue les promesses solennelles qui concernaient la perpétuelle durée et la splendeur future de Jérusalem. Une de ces promesses sera bientôt citée, et formera l'objet de la seconde strophe. — *Civitas Dei*. Belle apostrophe, qui résume toute la gloire de Sion. Un joyeux *selah* la souligne dans l'hébreu.

3^o Deuxième strophe : Jérusalem, berceau de tous les peuples. Vers. 4-6.

4-6. *Memor ero*... Hébr. : Je proclame Rahab et Babylone parmi ceux qui me connaissent. C'est le Seigneur lui-même qui prend ici la parole, pour annoncer la grande nouvelle de la conversion des peuples païens. — *Rahab* n'est autre que l'Égypte, désignée en divers endroits de la Bible par ce nom de « monstre marin », à cause de l'hippopotame et du crocodile qui la symbolisaient. Cf. Ps. lxxvii, 31; Is. xxx, 7, etc. — *Babylonia*. Cet empire sortait à peine de ses langues, mais il était déjà l'objet des prédictions divines. Cf. Is. xxxix; Mich. iv, 10, etc. — *Scientium me*. Ces deux grandes puissances, si longtemps plongées dans l'idolâtrie, connaissent main-

5. Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus ?

6. Dominus narrabit, in scripturis populorum et principum, horum qui fuerunt in ea.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

5. Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes sont nés en elle, et le Très-Haut lui-même l'a fondée ?

6. Le Seigneur notera dans la description des peuples et des princes ceux qui auront été en elle.

7. Ils sont tous dans la joie, ceux qui habitent en toi.

PSAUME LXXXVII

1. Canticum Psalmi, filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrahitæ.

1. Cantique psaume des fils de Coré, pour la fin, sur Mahéleth, pour répondre, instruction d'Eman l'Ezrahite.

tenant Jéhovah et l'adorent, humblement soumises à sa loi. — Avec elles, d'autres nations païennes, choisies parmi les plus superbes, les plus indépendantes, les plus hostiles au vrai Dieu, sont signalées, par manière d'exemple, comme faisant partie du peuple théocratique. *Allenigena* : hébr., les Philistins (cf. Is. xiv, 28-32). *Tyrus* : la cité si riche et si orgueilleuse (cf. Is. xxiii). La lointaine Éthiopie : *populus Æthiopum* (cf. Is. xlviii). Voyez l'Atl. géogr., pl. I, III, V, VII. — *Hî* (pronom souligné) *fuerunt illi*. C.-à-d. qu'ils sont venus à Sion, pour y offrir leurs hommages et leurs sacrifices au Dieu d'Israël. L'hébreu exprime la même pensée, mais d'une manière encore plus énergique : Celui-ci (chacun de ces peuples) a été enfanté là. Jérusalem nous est ainsi présentée comme le lieu où les nations païennes seront enfantées à la grâce, comme le centre et le berceau religieux du monde entier. C'est en elle et par elle que l'univers devait être régénéré. « *Salus ex Judæis est* » (Joan. iv, 22). Cf. Is. ix, 2-4 ; xi, 10, etc. Passage très remarquable parmi toutes les prophéties analogues. — *Numquid Sion dicet...* Il n'y a pas d'interrogation dans l'hébreu : Et l'on dira de Sion. Il semble que le poète reprend ici la parole ; mais ce qu'il dit est un écho du divin oracle. — *Homo et homo*. Hébraïsme pour désigner une multitude nombreuse, mais une multitude qui grandit par l'accession constante de nouveaux individus, par un progrès perpétuel. Sion, ville d'abord si petite, deviendra la mère d'enfants innombrables (*natus est in ea*), à mesure que les païens se feront fils d'Abraham par leur conversion. Elle gagnera tout ce que perdra le paganisme. — C'est Dieu, et lui seul (*ipse*), qui pourra opérer un tel changement. Le psalmiste aime à redire que nul autre que lui n'a fondé Sion. *Fundavit eam...* : simplement, à jamais. La perpétuité de l'Église, en même temps que sa catholicité. — *Dominus narrabit...* Hébr. : Jéhovah comptera, en inscrivant les peuples : Celui-ci est né là. Bel anthropomorphisme. Dieu dresse, pour ainsi dire, le rôle de tous les peuples dans le livre de vie, et il nomme un à un ceux qui se sont convertis à la vraie religion. « *Là* », c.-à-d. à Sion, comme

au vers. 4. C'est l'idée principale du psaume ; aussi est-elle répétée trois fois de suite à quelques lignes d'intervalle. Cf. vers. 4 et 5. Les LXX et la Vulgate se ramènent aisément à l'hébreu. Dans les annales (*in scripturis*) des peuples et des princes païens, Dieu racontera une merveille étonnante, à savoir, que ces princes et ces peuples sont venus à Sion pour l'adorer (*horum qui...*).

4^e Conclusion. Vers. 7.

7. *Sicut lætantium...* Passage obscur dans les anciennes versions. L'Itala est cependant plus claire : « *Sicut lætantibus nobis omnibus est habitatio in te.* » C.-à-d. habiter en toi (ô Sion !) est une grande joie ; tous tes habitants sont heureux. Le texte hébreu doit se traduire ainsi : Et ceux qui chantent, comme ceux qui dansent, (s'écrient) : Toutes mes sources sont en toi ! Lorsque Sion sera devenue la métropole universelle, les peuples qu'elle aura pacifiquement conquis seront au comble du bonheur, et ils manifesteront leur joie en chantant et en dansant. Sur l'expression « mes sources », voyez le Ps. lxxvii, 27 : le lieu de leur naissance mystique, de leur salut, de leur sainte allégresse. La prophétie contenue dans ce psaume s'est réalisée à la lettre : tous les peuples du monde sont venus tour à tour s'agréger à la Jérusalem spirituelle, l'Église catholique du Messie.

PSAUME LXXXVII

Prière d'un juste, grièvement affligé.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVII. — 1. *Canticum psalmi*. Hébr. : cantique psaume. Le genre est en outre indiqué par le mot *intellectus* ou *maskil* (poème didactique). — La mélodie : *pro Maheleth*. Hébr. : *al-mahalel* ; sur un ton plaintif, qui convenait parfaitement aux douloureuses pensées que contient le poème. Cf. Ps. lxx, 1, et la note. — *Ad respondendum*. L'hébreu (*l'annôt*) peut avoir ce sens ; c.-à-d., pour obtenir de Dieu une réponse à l'appel pressant qu'on lui adresse. Selon d'autres, cette expression obscure ferait allusion aux deux chœurs qui devaient chanter ce psaume en se répondant alternativement. Mais *l'annôt* peut signifier aussi :

2. Seigneur, Dieu de mon salut, devant vous, la nuit, j'ai crié.

3. Que ma prière pénètre jusqu'à vous; prêtez l'oreille à ma supplication.

4. Car mon âme est remplie de maux, et ma vie s'approche du séjour des morts.

5. On me compte parmi ceux qui descendent dans la fosse; je suis devenu comme un homme dénué de tout secours, 6. abandonné parmi les morts; comme les blessés qui dorment dans

2. Domine, Deus salutis meæ, in die clamavi et nocte coram te.

3. Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam.

4. Quia repleta est malis anima mea, et vita mea inferno appropinquavit.

5. Æstimatus sum cum descendentibus in lacum; factus sum sicut homo sine adiutorio,

6. inter mortuos liber; sicut vulnerati dormientes in sepul-

pour chanter; dans ce cas, il faudrait unir ce mot à *al-mahalat*, « à chanter sur un ton plaintif. »

— L'auteur est d'abord mentionné d'une manière générale, *Illis Coræ*; puis individuellement, *Eman*... Il y eut, en effet, sous le règne de David, un chanteur célèbre du temple, du nom d'Eman, qui appartenait à la famille lévitique de Coré. Cf. I Par. vi, 33; xv, 17, etc. Mais l'épithète *Ezrahite*, descendant de Zara (cf. Gen. xxxviii, 31; I Par. ii, 6), crée ici une grande difficulté; car comment être en même temps « fils de Coré », ou membre de la tribu de Lévi, et « Ezrahite », ou membre de la tribu de Juda? Quelques auteurs ont pensé, à la suite des LXX, qu'Ezrahite doit être une erreur de copiste, pour « Israélite ». Divers critiques n'hésitent pas à croire que le titre du Ps. lxxxvii a subi de graves altérations; rejetant la première partie, ils ne retiennent que les derniers mots, *intellectus Eman Ezrahite*, et attribuent le poème à un descendant d'Eman, fils de Zara, dont la Bible vante l'étonnante sagesse (cf. III Reg. iv, 31, et I Par. ii, 6). On a dit aussi qu'Eman, quoique lévite, portait le nom d'Ezrahite parce qu'il avait été adopté par la famille de Zara, ou qu'il avait séjourné chez elle. Le problème paraît insoluble; néanmoins nous ne doutons pas que l'auteur ne soit vraiment le maître de chœur de David. — Élégie d'une tristesse poignante, où nous voyons un juste, horriblement affligé de corps et d'âme, délaissé des hommes et de Dieu même, cherchant toutefois sa consolation dans la prière et invoquant avec foi le secours du Seigneur. Le suppliant a expérimenté toutes les douleurs; il les décrit dans un langage presque constamment lugubre, sans manifester ses sentiments d'espérance, comme cela a lieu d'ordinaire dans les autres élégies. Ses plaintes ont beaucoup d'analogie avec celles de Job. Aussi a-t-on dit que ce poème est « le plus sombre du psautier ». D'autre part, plusieurs Pères l'ont appliqué à la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, à laquelle il convient éminemment dans le sens symbolique. L'occasion qui lui a donné naissance est inconnue. — Les divisions sont irrégulières et peu saillantes : c'est d'un bout à l'autre « la monotonie de la plainte », un gémissement non interrompu. Voici pourtant quelques groupes de versets qui expriment la même pensée : vers. 2-3, courte introduction; vers. 4-10, description d'une extrême détresse; vers. 11-13, le psalmiste allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé; vers. 14-19, encore la plainte.

2° Court prélude : appel à Dieu. Vers. 2-3.

2-3. *Deus salutis meæ*. C'est la seule parole d'espoir que l'on trouve dans ce cantique. Il est vrai qu'elle exprime une confiance très vive : quoi qu'il advienne au suppliant, Jéhovah demeure le Dieu de son salut. — *In die... et nocte*. Son cri d'angoisse est incessant. — *Intret in conspectu*... Il demande humblement audience pour sa prière plaintive. — *Precem meam*. Hébr. : *rinnâti*, mon cri perçant.

3° Description d'une extrême détresse. Vers. 4-10.

4-7. Le poète compare son état désolé à celui des habitants du tombeau. — *Quia*... Il va motiver sa requête, en exposant à Dieu, soit au figuré, soit au propre, toute l'étendue de ses souffrances. — *Repleta malis*. Pensée générale, qui est ensuite développée. Hébr. : mon âme est rassasiée de maux. Expression d'une grande force; cf. Job, x, 15. — *Vita mea inferno* (hébr. : le 3^e ôl, ou séjour des morts). Métaphore qui sera développée jusqu'à la fin du vers. 7 : le suppliant est à deux doigts de la tombe, il est déjà comme mort. — *Æstimatus... cum descendentibus*... Emprunt au Ps. xxvii, 1. *In lacum* : dans la fosse. — *Homo sine adiutorio* : dénué de tout secours. Hébr. : sans force. Il n'est plus qu'une ombre, toute sa fraîcheur vitale ayant disparu. — *Inter mortuos liber*. Dans son état de mort, il se trouve par là même dégagé de toutes les charges de la vie humaine. Cf. Job, iii, 19. Les autres versions anciennes traduisent de la même manière que la Vulgate. « Ces... paroles nous portent naturellement à Jésus-Christ, qui se réduisit volontairement au rang des morts, et qui permit que son corps fût mis et scellé dans le tombeau; mais cependant toujours libre, et toujours maître, comme il le dit lui-même (Joan. x, 18), de vivre ou de mourir, de souffrir ou de se délivrer, de descendre dans le tombeau ou d'en sortir par la résurrection... C'est dans ce sens que les Pères ont expliqué cet endroit, et on ne peut s'empêcher d'en sentir l'évidence, et le rapport merveilleux qu'il a avec l'état du Sauveur après sa mort et avant sa résurrection. » (Calmet, h. 1.) L'hébreu signifie : Ma couche est parmi les morts; ou bien : J'ai été congédié parmi les morts. — *Sicut vulnerati*. Hébr. : ceux qui sont tués (littéralement : transpercés). — *Dormientes in sepulchris*. Hébr. : qui sont couchés dans le sépulchre. — *Quorum non est memoria*... Locution figurée, qui revient à dire que l'action de la Providence ne s'exerce plus sur les morts de la même

cris, quorum non es memor amplius, et ipsi de manu tua repulsi sunt.

7. Posuerunt me in lacu inferiori, in tenebrosis, et in umbra mortis.

8. Super me confirmatus est furor tuus, et omnes fluctus tuos induxisti super me.

9. Longe fecisti notos meos a me; posuerunt me abominationem sibi.

Traditus sum, et non egrediebar;

10. oculi mei languerunt præ inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota die; expandi ad te manus meas.

11. Numquid mortuis facies mirabilia? aut medici suscitabunt, et confitebuntur tibi?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulcro misericordiam tuam, et veritatem tuam in perditione?

13. Numquid cognoscentur in tenebris mirabilia tua, et justitia tua in terra oblivionis?

14. Et ego ad te, Domine, clamavi, et mane oratio mea præveniet te.

les sépulcres, dont vous ne vous souvenez plus, et qui ont été repoussés de votre main.

7. Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux ténébreux et à l'ombre de la mort.

8. Votre fureur s'est appesantie sur moi, et vous avez fait passer sur moi tous vos flots.

9. Vous avez éloigné de moi ceux qui me connaissaient; ils ont fait de moi l'objet de leur abomination.

J'ai été livré, et sans pouvoir sortir;

10. mes yeux se sont affaiblis par l'affliction.

J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le jour; j'ai étendu vers vous mes mains.

11. Ferez-vous des miracles pour les morts? ou les médecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?

12. Quelqu'un racontera-t-il dans le sépulcre votre miséricorde, et votre vérité dans le tombeau?

13. Vos merveilles seront-elles connues dans les ténèbres, et votre justice dans la terre de l'oubli?

14. Et moi, Seigneur, je crie vers vous, et le matin ma prière va au-devant de vous.

manière qu'elle le fait à l'égard des vivants. Surtout sous l'Ancien Testament, avant la descente de Jésus-Christ dans les limbes, Dieu semblait les oublier dans ce triste séjour. Cf. vers. 13. — *De manu tua repulsi*... Cf. Ps. xxx, 25. D'après l'hébreu : ils sont retranchés. C.-à-d. séparés de la main aimante du Seigneur, qui ne les soutient et ne les bénit plus comme autrefois. — *Posuerunt... in lacu inferiori*. Hébr. : Tu m'as placé dans une fosse profonde. Cf. Ps. lxxxv, 13; Thren. iii, 35, etc. — *In tenebrosis, et in umbra*... On dirait une réminiscence de la description de Job, x, 21-22. Dans l'hébreu : Dans les ténèbres et dans les abîmes. Il s'agit toujours du tombeau. Cf. Thren. iii, 6.

8-10. Malheur plus grand encore : le suppliant est l'objet de la colère divine, et ses amis l'ont abandonné. — *Super me... furor tuus* : la cause de toutes ses souffrances. *Confirmatus est* : la colère divine s'est appesantie lourdement sur lui, comme un poids qui l'écrase (cf. Ps. xxxi, 4). — *Omnes fluctus tuos*... Image de grands et perpétuels malheurs. Cf. Ps. xli, 8. Au lieu de *induxisti*, l'hébreu dit avec plus d'énergie : Tu m'as accablé. Vient ensuite un *sélah* significatif. — *Longe fecisti notos*... L'isolement dans la souffrance, chose si affreuse. Cf. Job, xix, 13-14; Ps. xxx, 13, etc. — *Abominationem sibi*... Trait plus douloureux encore. Cf. Job, xxx, 10; Ps. xxx, 12. — *Traditus sum*. Hébr. : Je suis enfermé. Détail qui doit probablement être pris au figuré, de manière à désigner « la prison du malheur où personne ne vient auprès de l'infortuné poète,

et d'où il ne peut sortir » (*non egrediebar*). — *Oculi... languerunt*. Hébr. : se consomment. Effet de la souffrance, déjà signalé plus haut, Ps. viii, 8, et xxx, 10. — *Expandi... manus*... Le geste habituel de la prière.

4° Le suppliant allègue un motif spécial qu'il a d'être exaucé : s'il meurt, il ne pourra plus louer et glorifier Dieu par ses beaux cantiques. Vers. 11-13.

11-13. Sur ce motif délicat, qui est exprimé ici avec une vigueur toute particulière, au moyen de questions posées coup sur coup, voyez la note du Ps. vi, 6, et Is. xxxviii, 17-19. — *Numquid mortuis... mirabilia?* C'était pour les vivants, et point pour les morts, que Dieu accomplissait ses actions d'éclat. — *Medici suscitabunt*... Hébr. : Les morts se lèveront-ils (c.-à-d. ressusciteront-ils) pour te louer? Les LXX ont lu *rés'f'm*, les médecins, tandis que la vraie leçon est *r'f'f'm*, les ombres, les morts (comp. Job, xxvi, 5, et la note). Un *sélah* exprèsif termine le vers. 11 dans le texte original. — *Numquid... in sepulcro*. La même pensée est répétée Eccl. ix, 6, 10; Eccl. xvii, 26-27; Bar. ii, 17-18. — *In perditione*. Autre synonyme du tombeau. Cf. Job, xxvi, 6; xxviii, 22; Prov. xv, 11; xxvii, 20. — *In terra oblivionis*. Le triste séjour où les trépassés sont si souvent oubliés. Cf. vers. 6, et Eccl. ix, 5.

5° Nouvelle description des souffrances endurées par le héros du psaume. Vers. 14-19.

14-15. Dieu refuse de l'exaucer. — *Et ego ad te*... Désolé, mais nullement découragé, le psal-

15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous ma prière, et détournez-vous de moi votre visage?

16. Je suis pauvre et dans les travaux depuis ma jeunesse; et, après avoir été exalté, j'ai été humilié et troublé.

17. Votre colère a passé sur moi, et vos terreurs m'ont épouvanté.

18. Elles m'ont environné comme l'eau tout le jour; elles m'ont environné toutes ensemble.

19. Vous avez éloigné de moi mes amis et mes proches, et ceux qui me connaissaient, à cause de ma misère.

15. Ut quid, Domine, repellis orationem meam? avertis faciem tuam a me?

16. Pauper sum ego, et in laboribus a juventute mea; exaltatus autem, humiliatus sum et conturbatus.

17. In me transierunt iræ tuæ, et terrores tui conturbaverunt me.

18. Circumdederunt me sicut aqua tota die; circumdederunt me simul.

19. Elongasti a me amicum et proximum, et notos meos a miseria.

PSAUME LXXXVIII

1. Instruction d'Ethan l'Ezraïte.
2. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur;

1. Intellectus Ethan Ezrahitæ.
2. Misericordias Domini in æternum cantabo;

miste reprend son humble et pressante prière. — *Mans oratio... præveniet* (lisez: «*prævenit*,» au présent). Ses supplications s'élançant vers Dieu dès l'aurore, tant sa souffrance est intense et sa confiance profonde. — *Ut quid... repellis orationem*. Hébr.: Pourquoi repousses-tu mon âme, c.-à-d. mes ardents désirs? L'Itala a cette même leçon, «*animam meam*,» d'après de nombreux manuscrits grecs, qui portent *ψυχῇν*, au lieu de *προσεύχην* (*orationem*...). — *Avertis faciem*... Indifférent, ou même courroucé (vers. 8). Cf. Job, xiii, 24; Ps. xii, 2.

16-19. Plainte attristée. — *Pauper...*, et *in laboribus*... Hébr.: Je suis affligé; et moribond dès ma jeunesse. Ses perpétuelles et très vives angoisses ont de bonne heure transformé sa vie en une agonie cruelle. — *Exaltatus...*, *humiliatus*. A des époques distinctes: d'abord exalté par Dieu, puis humilié et jeté dans le trouble. Hébr.: Je suis chargé de tes terreurs (les terreurs dont le Seigneur l'accable), je suis troublé (le verbe *'afānah*, que les LXX traduisent fort bien par *ἐξυποπόθη*, marque une terrible angoisse d'âme, produisant l'épuisement et des embarras dans l'esprit). — *In me transierunt iræ tuæ*. Hébr.: tes fureurs. Lave brûlante qui a coulé sur tout son être. Cf. vers. 8. — *Terrores... conturbaverunt*. D'après l'hébreu: m'ont anéanti. — *Circumdederunt me...*: les torrents dévastateurs de la colère divine. — *Elongasti...* Et personne n'est là pour lui tendre la main dans sa détresse. Cf. vers. 3. — *Notos meos a miseria*. L'étendue de sa misère a effrayé et éloigné de lui ses amis. L'hébreu dit, avec une concision frappante: Mes intimes, ténèbres. C.-à-d., je n'ai pas d'autres amis que les ténèbres du tombeau. Comp. Job, xvii, 14. Ou, selon d'autres: Mes amis les plus intimes ont disparu. — Après cette dernière plainte, «*la harpe s'échappe des mains du poète*;» il se tait, attendant le secours céleste qu'il a imploré avec tant de force.

PSAUME LXXXVIII

Prière pour rappeler à Dieu les magnifiques promesses qu'il avait faites à David et qu'il semblait avoir oubliées.

1^o Le titre. Vers. 1.

Ps. LXXXVIII. — 1. *Intellectus*, ou, comme dit l'hébreu, *maskil*. Poème didactique. — L'auteur, *Ethan*, est, selon toute vraisemblance, l'illustre lévite qui partagea avec Asaph et Eman (ou Héman) les fonctions de maître de chœur du temple sous le règne de David. Cf. I Par. xv, 17. L'épithète *Ezrahitæ* crée ici la même difficulté qu'au Ps. lxxxvii, 1 (voyez la note). De nouveau les LXX la remplacent par le mot Israélite. — Ce psaume contient un admirable développement poétique du grand oracle par lequel Dieu avait promis la perpétuelle durée du trône de David. Cf. II Reg. vii, 8 et ss. Toutefois le psalmiste ne se borne pas à rappeler à Jéhovah sa magnifique promesse: après l'avoir citée et brillamment commentée, il y ajoute une plainte désolée sur les dangers qui menaçaient ce trône autrefois si glorieux, et une prière ardente, pour obtenir son prochain raffermissement. Ce poème est évidemment messianique, comme l'était la prédiction sur laquelle il s'appuie: c'est par Jésus-Christ seul que le règne de David sera éternel. Cf. Luc. i, 30-33. — Beaucoup d'art et de délicatesse dans le fond comme dans la forme. Le mouvement des pensées est «*solennel et majestueux*». La prière de la fin est préparée avec une sainte habileté par la description soit des anciennes promesses du Seigneur, qui avaient annoncé à la postérité de David des destinées si glorieuses, soit de la misère présente, qui était en contradiction ouverte avec le divin oracle. — On a fait toutes sortes de suppositions au sujet de l'époque où ce poème fut composé. D'après le sentiment qui paraît le plus probable, il daterait du règne de

in generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cælis ; præparabitur veritas tua in eis.

4. Disposui testamentum electis meis ; juravi David, servo meo :

5. Usque in æternum præparabo semen tuum,
et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

6. Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine ; etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

7. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino ? similis erit Deo in filiis Dei ?

8. Deus, qui glorificatur in consilio

de génération en génération ma bouche annoncera votre vérité.

3. Car vous avez dit : La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux ; votre vérité y sera solidement établie.

4. J'ai contracté une alliance avec mes élus ; j'ai fait ce serment à David, mon serviteur :

5. Je conserverai éternellement ta race,

et j'affermirai ton trône pour toutes les générations.

6. Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.

7. Car qui, dans les cieux, sera égal au Seigneur ? et qui sera semblable à Dieu parmi les fils de Dieu ?

8. Dieu, qui est glorifié dans l'assem-

Roboam et de la terrible invasion du roi égyptien Sésoac sur le territoire de Juda. Cf. III Reg. xiv, et II Par. xii. Le trône de David fut alors très fortement ébranlé. — Trois parties : 1° éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement toutes ses promesses, vers. 2-19 ; 2° l'oracle grandiose par lequel Jéhovah avait autrefois garanti la perpétuelle stabilité du trône de David, vers. 20-38 ; 3° tableau émouvant des périls que courait le trône théocratique, et ardent appel au divin secours, vers. 39-52.

2° Première partie : éloge du Dieu bon, puissant et fidèle, qui tient admirablement ses promesses. Vers. 2-19.

2-5. Prélude et thème du cantique. — Le poète énonce d'abord en termes généraux le but qu'il se propose (vers. 2). Il veut chanter la bonté infinie du Seigneur (*misericordias*) et sa parfaite fidélité à accomplir tout ce qu'il a promis (*veritatem tuam*). Ces deux attributs divins sont souvent cités dans le cours du psaume, tantôt isolément, tantôt réunis comme dans ce passage. Cf. vers. 3, 6, 9, 15, 25, 29, 34, 50. Ils sont à la base de tout ce que dira le psalmiste : leur mention dès le début du poème est d'une très grande délicatesse. — *Annuntiabo in ore meo*. C.-à-d. à haute voix et publiquement. — *Quoniam...* Éthán indique maintenant avec assez d'ampleur (vers. 3-5) le sujet sur lequel portera spécialement son cantique : ce sera l'immutabilité des miséricordieuses promesses du Seigneur envers David et sa race. Au lieu de *dixisti*, on lit dans l'hébreu : J'ai dit, et l'apostrophe *veritas tua* prouve, en effet, que le vers. 3 ne contient pas les paroles de Dieu, mais celles du poète. « J'ai dit : » il raconte comment il s'est décidé à prendre la plume, en méditant sur la bonté et la fidélité de Jéhovah. — *Misericordia ædificabitur*. La bonté divine est comparée à un édifice éternel, immuable comme le ciel même dans lequel il est construit. D'après la ponctuation de l'hébreu, les mots *in cælis* sont rattachés au second hémistiche du

vers. 3. — *Præparabitur veritas...* Hébr. : Tu établis ta vérité. — *Disposui...* Ici le psalmiste cite le langage de Dieu lui-même, pour appliquer son assertion générale du vers. 3 au grand fait historique qu'il avait particulièrement en vue. — *Testamentum* : une alliance solide et durable. — *Electis meis*. L'hébreu emploie le singulier : mon élu, c.-à-d. David. Cf. III Reg. viii, 16 : J'ai élu David pour qu'il régnât sur mon peuple. D'après la Vulgate, il s'agit de ce prince et de ses descendants. — *Juravi*. Ce serment divin est encore mentionné aux vers. 36 et 50. Cf. Ps. cxxxi, 11. Allusion à l'oracle apporté à David par le prophète Nathan, II Reg. vii, 1 et ss. — Le vers. 5 contient un excellent résumé de cet oracle. Les mots *in æternum* et *in generatione...* contiennent ici l'idée principale : la race et le trône de David doivent jouir d'une éternelle durée, grâce au Messie. — Dans l'hébreu, un *selah* ou forte de la musique, après cette brillante promesse.

6-9. Dieu est unique dans ses perfections infinies, que les cieux et leurs habitants ne cessent de glorifier. « Afin que la plainte qui éclate à la conclusion (vers. 50) ne semble pas trop hardie, comme si les faits ne répondaient point aux promesses, elle est préparée par une louange divine très propre à exciter la confiance. » (Patrizi.) Cette louange s'étend jusqu'à la fin de la première partie (vers. 19). Elle est magnifiquement présentée, et concerne surtout la toute-puissance et la fidélité de Dieu. Elle revêt un caractère plus général dans cette première série de versets. — *Mirabilia tua*. Dans l'hébreu : ta merveille ; expression collective qui dit beaucoup. « L'essence et l'activité du Seigneur sont une merveille d'un genre transcendant, admirable. » — *In ecclesia sanctorum* : les anges, dont il est parlé cinq fois de suite dans ce passage. Comp. Job, v, 1, et xv, 15, où ils portent aussi le nom de saints, à cause de leur éminente perfection. — *Quis in nubibus* (dans les cieux) *æquabitur...*? Même dans le céleste séjour, personne

blée des saints, est plus grand et plus redoutable que tous ceux qui l'environnent.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité vous environne.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots.

11. Vous avez humilié l'orgueilleux, comme un blessé; vous avez, par la force de votre bras, dispersé vos ennemis.

12. A vous sont les cieux, et à vous la terre; c'est vous qui avez fondé l'univers et tout ce qu'il contient;

13. vous avez créé l'aiglon et la mer. Le Thabor et l'Hermon tressaillent d'allégresse à votre nom;

14. votre bras est armé de puissance. Que votre main s'affermisse, et que votre droite s'élève.

15. La justice et l'équité sont l'appui de votre trône.

La miséricorde et la vérité marcheront devant votre face.

16. Heureux de peuple qui connaît les acclamations joyeuses.

sanctorum, magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine, Deus virtutum, quis similis tibi? Potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris, motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti, sicut vulneratum, superbum; in brachio virtutis tuæ persististi inimicos tuos.

12. Tui sunt cæli, et tui est terra; orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti;

13. aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt;

14. tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltetur dextera tua.

15. Justitia et judicium præparatio sedis tuæ.

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam.

16. Beatus populus qui scit jubilationem.

n'oserait se comparer à Dieu; à plus forte raison sur la terre. Il est donc un être incomparablement parfait. — *Filii Dei*. Hébr.: les fils des forts. Cf. Ps. xxviii, 1. Ces deux expressions désignent pareillement les anges. — *Glorificatur in consilio*. Le mot *sôd* marque le « conseil secret » que Dieu tient avec ses anges, et où il leur révèle ses plans d'une suprême beauté, qui les transportent d'admiration et de crainte (l'hébreu dit: Dieu est terrible, au lieu de *glorificatur*). — *Omnes qui in circuitu...* Encore les anges, pour la quatrième fois. Dieu les domine tous, dans sa majesté toute-puissante. — *Deus virtutum*. *Šbâ'ôf* représente ici les troupes angéliques. — *Veritas... in circuitu tuo*. Elle l'environne de toutes parts, parce qu'il la possède d'une manière infinie et qu'il la pratique sans fin.

10-15. Quelques-unes des manifestations de la toute-puissance de Jéhovah dans la nature et dans l'histoire. — Les pronoms *tu* et *tuus* sont très énergiquement accentués dans tout ce passage. — *Dominaris...* Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur les mers. — *Potestati maris*. Hébr.: « l'orgueil de la mer; » ses élans superbes et menaçants, que Dieu dompte en leur opposant les grains de sable du rivage. Cf. Job, xxvi, 12; xxxviii, 10-11. Emblème des grandes nations païennes qui avaient alors l'hégémonie sur le monde. Cf. Ps. lxxv, 8, etc. — *Motum... fluctuum... tu mitigas*: d'un seul mot, comme fit Jésus sur le lac de Tibériade. — *Tu humiliasti*. Vers. 10, la toute-puissance de Dieu sur l'Égypte, peuple si fier et si redoutable. — *Superbum*.

Hébr.: *râhâb*; nom symbolique de l'Égypte. Cf. Ps. lxxxvi, 4, et la note; Is. li, 9, etc. — *Sicut vulneratum*: comme un homme blessé à mort, qui ne peut se relever. Hébr.: Tu as écrasé comme un homme tué. — *In brachio virtutis... Tui sunt cæli...* Vers. 12-13, la toute-puissance de Jéhovah sur le monde entier, à titre de créateur et de maître. Cf. Ps. xxiii, 1; xlix, 12, etc. — *Aquilonem et mare*. Hébr.: le nord et le midi (*yâmîn*, la droite, qui marquait chez les Hébreux la direction du sud). — *Thabor et Hermon*: les deux plus belles montagnes de la Palestine proprement dite; l'une au nord-ouest, l'autre au nord-est (*Atl. géogr.*, pl. vii). Il est possible que leurs noms servent à désigner ici les directions de l'ouest et de l'est, les deux autres points cardinaux venant d'être signalés dans la ligne qui précède. — *Exultabunt* est une belle personnification. Les deux montagnes se réjouissent des manifestations glorieuses du nom divin, dont elles étaient témoins depuis des siècles. — *Tuum brachium cum potentia*. Autre hébraïsme, pour: ton bras tout-puissant. Les vers. 14 et 15 généralisent les pensées qui précèdent (vers. 8 et ss.). Les verbes qu'ils renforcent devraient être traduits au temps présent: Ta main est forte, ta droite est élevée. — *Justitia... præparatio sedis...* Plus clairement dans l'hébreu: la base de ton trône. — *Præcedent faciem*. La bonté et la vérité de Dieu sont censées se tenir constamment devant lui, comme des serviteurs obéissants qui attendent ses ordres.

16-19. Bonheur du peuple qui a Jéhovah pour



Le Thabor. (D'après une photographie.)

Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage;

17. ils se réjouiront tout le jour en votre nom, et ils seront élevés par votre justice.

18. Car vous êtes la gloire de leur force, et c'est sur votre bonté que s'élève notre puissance.

19. Car c'est le Seigneur qui nous soutient; c'est le Saint d'Israël, notre roi.

20. Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous avez dit : J'ai prêté mon secours à un homme puissant, et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.

21. J'ai trouvé David, mon serviteur; je l'ai oint de mon huile sainte.

22. Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera.

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,

17. et in nomine tuo exultabunt tota die, et in iustitia tua exaltabuntur.

18. Quoniam gloria virtutis eorum tu es, et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.

19. Quia Domini est assumptio nostra, et sancti Israel, regis nostri.

20. Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente, et exaltavi electum de plebe mea.

21. Inveni David, servum meum; oleo sancto meo unxi eum.

22. Manus enim mea auxiliabitur ei, et brachium meum confortabit eum.

son Dieu. — *Beatus populus...* Exclamation joyeuse et fière. Le poète, après cette description de la grandeur de Jéhovah, passe naturellement aux Israélites, peuple privilégié de ce grand Dieu, et les félicite de leur glorieuse destinée. — *Jubilationem.* D'après l'hébreu (*frâ'ah*), le son des trompettes sacrées. Cf. Lev. xxiii, 24; xxv, 9, etc. Allusion aux fêtes que ces trompettes annonçaient joyeusement, et, par suite, à l'immense faveur dont jouissaient les Hébreux, de pouvoir célébrer, seuls parmi tous les peuples, les cérémonies du vrai Dieu. *Sci* : qui connaît par expérience. — *In lumine... ambulabunt.* C.-à-d. que Dieu les bénira infailliblement. Sur cette métaphore, voyez le Ps. iv, 6, et la note. — *In nomine tuo exultabunt* : comme le Thabor et l'Hermont (vers. 13). — *Gloria virtutis eorum.* Hébraïsme. Ce qui honore Israël et le remplit de vigueur, c'est d'avoir le Seigneur pour Dieu et pour roi. — *In beneplacito tuo* : par ta faveur. *Cornu nostrum* : l'emblème de la force invincible. Cf. vers. 25, et Ps. xvii, 3; lxxxiv, 5, 6, 11, etc. — *Domini* (mot fortement souligné)... *assumptio nostra.* La nation si chère au vrai Dieu n'a pas encore été nommée, bien qu'il fût aisé de la reconnaître dès le premier instant. Le poète la signale ouvertement à l'admiration universelle, en terminant sa belle description. Il introduit ainsi la seconde partie de son cantique. L'hébreu diffère un peu de la Vulgate au vers. 19 : Notre bouclier est à Jéhovah, et notre roi au Saint d'Israël. Les deux propositions expriment une seule et même pensée, et s'expliquent l'une par l'autre. Ici comme au Ps. xlvii, 10 (voyez la note), le bouclier d'Israël, c'est son roi terrestre, et le psalmiste affirme coup sur coup que ce roi appartient à Jéhovah, le « Saint d'Israël » (cf. Ps. lxx, 22; lxxvii, 41, etc.), voulant attester ainsi qu'il est sous la protection spéciale du Seigneur, et qu'il ne saurait périr. A la suite des LXX, la Vulgate a supprimé la métaphore du bouclier, et a fait de *regis nostri* une apposition à *Sancti*

Israel, de manière à tout rapporter à Dieu et au peuple dans ce verset.

3^e Deuxième partie : splendides promesses que le Seigneur avait faites à David touchant la perpétuité de sa race et de son trône. Vers. 20-28.

Dès son exorde, le poète a cité brièvement ces promesses (cf. vers. 3-4); il y revient, pour les mieux mettre en relief, à cause de l'importance qu'elles avaient pour sa prière. Dieu a la parole dans tout ce passage, à part la courte introduction du vers. 20^a.

20-21. L'élévation de David au trône théocratique. — *Tunc...* Adverbe très solennel : au moment bien connu, qui avait été si beau et si plein de glorieuses conséquences pour l'histoire juive. — *Locutus es... sanctis tuis.* Hébr. : à ton *hasid*. Ce « bien-aimé » de Dieu fut le prophète Nathan. Les LXX, la paraphrase chaldaïque et le syriaque emploient aussi le pluriel, qui désignerait Samuel avec Nathan. Cf. I Reg. xvi, 1 et ss.; II Reg. vii, 1 et ss.; I Par. xvii, 3 et ss. — *In visione.* II Reg. vii, 4 et 17, nous lisons que Nathan reçut le divin oracle pendant la nuit, sous forme de vision. — *Posui... in potente.* Hébr. : J'ai donné du secours à un héros (*gibbôr*). Ce héros au cœur vaillant, c'est David, que Dieu avait muni de force pour qu'il pût gouverner Israël. Cf. II Reg. xvii, 10. — *Inveni...* Jéhovah l'avait donc, pour ainsi dire, cherché, avant de le choisir définitivement. Cf. I Reg. xiii, 14; xvi, 1; Act. xiii, 22. — *Oleo sancto... unxi...* Cf. I Reg. ix, 16, etc. Ces divers détails contiennent un abrégé parfait de l'investiture royale que Dieu en personne avait conférée à David. Il importait de bien mettre ce fait en lumière : c'est de par Jéhovah seul que le jeune berger de Bethléem était devenu roi.

22-26. Puissance inébranlable accordée à David. — Dieu devait à son élu puissance et protection : de là cette promesse, *manus... mea auxiliabitur ei.* En de telles conditions, nul ennemi ne pourra nuire à David (vers. 23-24); sa puis-

23. Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.

24. Et concidam a facie ipsius inimicos ejus, et odientes eum in fugam convertam.

25. Et veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

26. Et ponam in mari manum ejus, et in fluminibus dexteram ejus.

27. Ipse invocabit me : Pater meus es tu, Deus meus, et susceptor salutis meae.

28. Et ego primogenitum ponam illum, excelsum præ regibus terræ.

29. In æternum servabo illi misericordiam meam, et testamentum meum fidele ipsi.

30. Et ponam in sæculum sæculi semen ejus, et thronum ejus sicut dies cæli.

31. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam, et in judiciis meis non ambulaverint;

32. si justitias meas profanaverint, et mandata mea non custodierint :

33. visitabo in virga iniquitates eorum, et in verberibus peccata eorum;

34. misericordiam autem meam non dispergam ab eo, neque nocebo in veritate mea.

35. Neque profanabo testamentum

23. L'ennemi n'aura jamais l'avantage sur lui, et le fils d'iniquité ne pourra lui nuire.

24. Et je taillerai ses ennemis en pièces devant lui, et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.

25. Ma vérité et ma miséricorde seront avec lui, et par mon nom s'élèvera sa puissance.

26. Et j'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves.

27. Il m'invoquera : Vous êtes mon Père, mon Dieu, et l'auteur de mon salut.

28. Et moi, je ferai de lui le premier-né, le plus élevé des rois de la terre.

29. Je lui conserverai éternellement ma miséricorde, et mon alliance avec lui sera inviolable.

30. Et je ferai subsister sa race durant tous les siècles, et son trône autant que les cieux.

31. Que si ses enfants abandonnent ma loi, et s'ils ne marchent point dans mes préceptes;

32. s'ils violent mes ordonnances, et ne gardent point mes commandements :

33. je visiterai avec la verge leurs iniquités, et leurs péchés par des coups;

34. mais je ne lui retirerai pas ma miséricorde, et je ne trahirai pas ma vérité.

35. Et je ne violerai pas mon alliance,

sance ira toujours grandissant (vers. 25-26). Les mots *filius iniquitatis*... *nocere* et sont empruntés à l'oracle de Nathan, II Reg. vii, 10. Le psaume xvii a donné un parfait commentaire lyrique des vers. 23-24, montrant la manière dont le Seigneur avait rendu David victorieux de tous ses ennemis. — *Ponam... manum ejus* (vers. 26)... Locution pittoresque, pour exprimer l'autorité, la prise de possession. — *In mari* : la Méditerranée. *In fluminibus* : l'Euphrate et ses canaux. Les limites occidentale et orientale du royaume de David. Voyez l'*Atl. géogr.*, pl. vii.

27-30. Alliance tout à fait intime du Seigneur avec David et sa postérité. C'est là un beau développement de II Reg. vii, 14. — David traitera Dieu comme un père, vers. 27. *Susceptor salutis*... : hébr., le rocher de mon salut; cf. Ps. xvi, 3, etc. — Dieu traitera David comme son fils, vers. 28. *Primogenitum meum* : le premier-né jouissait de privilèges spéciaux; ce trait est donc très délicat. *Excelsus* : l'hébreu emploie le substantif *'Eliôn*, qui n'est d'ordinaire appliqué qu'à Dieu seul, et qui dénote une suprématie universelle. Notre-Seigneur Jésus-Christ sera, dans un sens beaucoup plus vrai que David, le premier-né de Dieu, un puissant *'Eliôn*. Cf. Ps. ii, 4-9; cix, 1-7; Hebr. i, 3, etc. — Conséquences de cette

paternité divine, vers. 29-30. Comp. II Reg. vii, 13, 16. *Testamentum fidele* : alliance sans fin, que rien ne pourra détruire; cf. Is. lv, 3; Act. xiii, 34. *In sæculum... semen ejus* : race éternelle, comme le Messie, qui en est le dernier rejeton. *Thronum... sicut dies cæli* : durer autant que le ciel, c'est durer jusqu'à la fin des siècles (cf. vers. 34, 38; Ps. lxxi, 5, etc.).

31-35. Rien ne saurait annuler ces promesses divines en ce qu'elles ont d'essentiel. — *Si autem dereliquerint*... Hypothèse qui n'était que trop naturelle, les descendants de David devant être, à part le dernier d'entre eux, des hommes fragiles et pécheurs. Le psalmiste la réitère quatre fois de suite (vers. 31-32) au moyen de propositions synonymes. — Les vers. 33-35 décrivent ce que sera la conduite de Jéhovah, si cette hypothèse se réalise. Il châtiara les coupables, assurément, mais avec modération et bonté (vers. 33). *In virga* : « avec la verge des hommes, » est-il dit au passage parallèle, II Reg. vii, 14; non pas avec la rigoureuse justice du Dieu offensé, mais à la façon dont un père punit son fils. Cf. Prov. iii, 11; xiii, 24; Hebr. xii, 4, etc. De plus, tout en châtiant, Dieu demeurera fidèle à ses promesses sacrées (vers. 34-35). Autre accumulation énergique de propositions synonymes,

et je ne rendrai pas vaines les paroles sorties de mes lèvres.

36. Je l'ai une fois juré par ma sainteté, et je ne mentirai point à David :

37. Sa race demeurera éternellement.

38. Et son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la lune qui subsistera à jamais, et le témoin qui est au ciel est fidèle.

39. Et pourtant vous avez rejeté et méprisé ; vous avez repoussé votre oint.

40. Vous avez détruit l'alliance faite avec votre serviteur ; vous avez profané en le jetant à terre son diadème sacré.

41. Vous avez abattu toutes ses clôtures ; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

42. Tous ceux qui passaient par le chemin l'ont pillé, et il est devenu l'opprobre de ses voisins.

43. Vous avez élevé la droite de ses oppresseurs ; vous avez réjoui tous ses ennemis.

44. Vous avez enlevé toute force à son glaive, et vous ne l'avez pas secouru dans la guerre.

45. Vous l'avez dépouillé de son éclat, et vous avez brisé son trône contre la terre.

meum, et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

36. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar :

37. Semen ejus in æternum manebit.

38. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum, et testis in cælo fidelis.

39. Tu vero repulisti et despexisti ; distulisti christum tuum.

40. Evertisti testamentum servi tui ; profanasti in terra sanctuarium ejus.

41. Destruixisti omnes sepes ejus ; posuisti firmamentum ejus formidinem.

42. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam ; factus est opprobrium vicinis suis.

43. Exaltasti dexteram deprimentium eum ; lætificasti omnes inimicos ejus.

44. Avertisti adjutorium gladii ejus, et non es auxiliatus ei in bello.

45. Destruixisti eum ab emundatione, et sedem ejus in terram collisisti.

comme aux vers. 31 et 32. *Nocebo in veritate...* (pour « veritati mee ») : hébr., Je ne trahirai pas ma fidélité. *Neque profanabo testamentum...* : c'était une alliance sainte ; la rompre eût été la profaner. *Quæ procedunt de labiis...* : les promesses solennelles du Seigneur.

36-38. Le grand oracle est réitéré et confirmé par un serment. — Le serment est placé en tête, vers. 36. *Semel juravi* : une seule fois suffisait, à cause de l'immutabilité divine. *In sancto meo* : hébr., par ma sainteté. — *Si David mentiar*. Telle était la formule abrégée du serment chez les Hébreux. La phrase est suspendue ; mais il est aisé de la compléter au moyen d'autres passages analogues : Si je fais cela, que telle ou telle chose m'arrive. Cf. Ruth, I, 17, etc. — *Semen ejus...* La promesse faite à David est répétée maintenant (vers. 37-38) pour la troisième fois. Comp. les vers. 4-5, 20 et ss. — *Sicut sol... luna*. C.-à-d. à jamais, jusqu'à la fin du monde, comme au vers. 30. Dans la Vulgate et les LXX, l'adjectif *perfecta* se rapporte à la lune, qui a été organisée (κατηρτισμένη), préparée par Dieu pour durer de longs siècles. L'hébreu dit avec une nuance : Comme la lune, il (le trône) est établi pour toujours. — *Testis in cælo...* Ce fidèle garant ne peut être que Dieu lui-même, ainsi que le pensent la plupart des interprètes. — Le *sélah* termine cette seconde partie dans l'hébreu.

40. Troisième partie : description du déplorable état dans lequel se trouvait le royaume israélite

au temps où fut composé ce psaume, et prière pour sa prompte restauration. Vers. 39-52.

39-46. Plainte désolée ; saisissant contraste entre les divines promesses et l'état réel du trône de David. — *Repulisti, despexisti, profanasti...* C'était tout l'opposé de l'oracle scellé et confirmé par le serment de Jéhovah. — *Distulisti...* Hébr. : Tu t'es irrité contre... — *Christum* : le roi alors régnant (probablement Roboam ; voyez la note du vers. 1). — *Evertisti*. Hébr. : Tu as rejeté. — *Sanctuarium ejus*. D'après l'hébreu : sa couronne. Elle était profanée et comme jetée à terre, dès là que le prince qui la portait avait été vaincu et humilié par les païens. — *Sepes* (vers. 41). La métaphore déjà rencontrée au Ps. LXXIX, 23. Elle désigne tous les abris tutélaires de l'État juif. — *Firmamentum... formidinem*. Hébr. : Tu as mis en ruines ses forteresses. — *Diripuerunt... transeuntes* : ainsi que l'on fait dans une vigne ou un champ dont les clôtures ont disparu. L'ennemi avait envahi le territoire israélite et y opérât de grands ravages. — *Opprobrium vicinis*. Humiliations d'autant plus amères, qu'elles provenaient de petits peuples depuis longtemps soumis aux Hébreux. Cf. Ps. XLIII, 14. — *Exaltasti dexteram...* (vers. 43). Dieu venait ainsi au secours des ennemis de son peuple, au lieu de les anéantir comme il l'avait promis (vers. 22-24). — *Adjutorium gladii* : le puissant secours qu'un guerrier trouve dans son glaive. D'après l'hébreu : Tu as fait reculer le tranchant de son

46. Minorasti dies temporis ejus; perfudisti eum confusione.

47. Usquequo, Domine, avertis in finem? exardescet sicut ignis ira tua?

48. Memorare quæ mea substantia; numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?

49. Quis est homo qui vivet et non videbit mortem? eruet animam suam de manu inferi?

50. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?

51. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum, quod continui in sinu meo, multarum gentium;

52. quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem christi tui.

53. Benedictus Dominus in æternum. Fiat! fiat!

glaise; métaphore qui marque une fuite honteuse des troupes d'Israël. — *Destruixisti... ab emundatione* (vers. 46). Locution obscure, que l'on doit expliquer d'après le texte original: Tu as fait cesser sa pureté, c.-à-d. sa splendeur. — *Sedem... in terram*. Même profanation pour le trône que pour la couronne. Cf. vers. 40^e et la note. — *Minorasti dies*... (vers. 46). Hébr.: Tu as abrégé les jours de sa jeunesse; par conséquent de sa vigueur, de son bonheur. — *Perfudisti*... Hébr.: Tu l'as enveloppé. Triste manteau de honte. — *Selah* dans l'hébreu; gémissements plaintifs de la musique sacrée.

47-52. Humble et pressante prière, pour que Dieu rende à son peuple ses anciennes faveurs. — *Usquequo*...: l'apostrophe hardie que l'on rencontre assez fréquemment dans le psautier (cf. Ps. vi, 4; xii, 2-3; lxxiii, 10, etc.). Le vers. 47 est une reproduction littérale du Ps. lxxviii, 5. — *Quæ mea substantia*. Cf. Ps. xxxviii, 5, et la note. Dans l'hébreu: la longueur de ma vie. Cette réflexion ne concerne pas seulement le poète; elle a une application générale, ainsi qu'il ressort du contexte. — *Numquid vane*... Dieu aurait-il créé les hommes inutilement, sans qu'ils puissent retirer d'avantage de leur vie rapide? Légère nuance dans l'hébreu: (Souviens-toi pour quel néant tu as créé... Le poète insiste sur cette pensée (comp. le vers. 49): il allègue à Dieu que la brièveté de la vie humaine est un pressant motif d'être exaucé au plus vite; car, pour peu que la grâce implorée se fasse attendre, ceux qu'elle intéresse auront disparu et ne pour-

46. Vous avez abrégé les jours de son règne; vous l'avez couvert d'ignominie.

47. Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous à jamais? Jusques à quand votre colère s'embrasera-t-elle comme le feu?

48. Rappelez-vous ce qu'est ma vie; car est-ce pour le néant que vous avez créé tous les enfants des hommes?

49. Quel est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort, et qui arrachera son âme à la puissance de l'enfer?

50. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes; que vous avez jurées à David au nom de votre vérité?

51. Souvenez-vous; Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs; je l'ai tenu caché dans mon sein; il venait de nations nombreuses.

52. Souvenez-vous du reproche de vos ennemis, Seigneur, du reproche qu'ils ont fait au sujet de votre changement à l'égard de votre oint.

53. Béni soit le Seigneur à jamais. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

ront pas en jouir. — *De manu inferi*... Personification dramatique du séjour des morts. — L'hébreu place un autre *selah* lamentable à la suite du vers. 49. — *Ubi... misericordiæ... antiquæ*? Voilà bien, comme on l'a dit, « le point capital » du poème. Le psalmiste somme en quelque sorte Jéhovah d'exécuter les promesses qu'il avait faites à David, et qu'il semblait oublier. — *Opprobrii... quod continui*... Éthan portait constamment dans son cœur l'amer souvenir de l'humiliation à laquelle Israël avait été réduit. — Les mots *multarum gentium* indiquent la source de cet opprobre: il provenait des nations païennes qui avaient envahi le territoire de la Palestine. — *Commutationem christi tui*. D'après la Vulgate, les changements de Dieu à l'égard du roi d'Israël, qu'il semblait ne plus aimer et protéger comme autrefois. Dans l'hébreu: (Souviens-toi de leurs outrages) contre les pas de ton oint. C.-à-d. qu'aucune démarche du roi n'était à l'abri des insultes des ennemis. La répétition *quod exprobraverunt* est d'un effet saisissant. Le poète s'arrête sur ce trait douloureux, laissant sous les divins regards, pour faire appel à sa pitié, l'image du roi théocratique vaincu, affligé, profondément humilié.

50. Doxologie du troisième livre des Psaumes. Vers. 53.

53. *Benedictus*... Sur cette formule, voyez la page 6 (cf. Ps. xl, 14; lxxi, 18-19). Ici elle est aussi brève que possible. — *Fiat, fiat*. Dans l'hébreu: *Amen, amen*.

PSAUME LXXXIX

1. Prière de Moïse, homme de Dieu.
Seigneur, vous avez été pour nous un refuge, de génération en génération.

2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre et le monde eussent été formés, vous êtes Dieu de toute éternité, et dans tous les siècles.

3. Ne réduisez pas l'homme à l'abaissement, vous qui avez dit : Revenez, enfants des hommes.

4. Car mille ans sont à vos yeux comme le jour d'hier qui n'est plus,

et comme une veille de la nuit;

1. Oratio Moysi, hominis Dei.

Domine, refugium factus es nobis a generatione in generationem.

2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis, a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem; et dixisti : Convertimini, filii hominum.

4. Quoniam mille anni ante oculos tuos tanquam dies hesternæ præteriiit, et custodia in nocte;

Livre quatrième. Ps. LXXXIX — CV

PSAUME LXXXIX

L'homme passe et Dieu demeure.

1^o Le titre. Vers. 1^a.

Ps. LXXXIX. — 1^a. *Oratio*. Hébr. : *ʿššallāh*. Voyez la page 5, et la note du Ps. LXXI, 20. — L'auteur : *Moys*. Au nom de ce saint et illustre personnage est ajouté un titre honorifique, *hominis Dei* (mieux : « viri Dei », *ʿis-hā-ʿElohim*), qui relève l'intimité des rapports de Moïse avec Dieu. Cf. Deut. xxxiii, 1; Jos. xiv, 6. « Il existe à peine un écrit de l'antiquité qui puisse justifier, d'une manière aussi brillante que ce psaume, le témoignage de la tradition relativement à son origine. Non seulement au point de vue des idées qu'il renferme, mais aussi sous le rapport de la forme, il convient parfaitement à Moïse. Il porte des traces manifestes de confraternité d'origine avec le cantique « Audite celi » (Deut. xxxii), la bénédiction de Moïse (Deut. xxxiii), les discours du Deutéronome, etc. » Les meilleurs hébraïstes signalent « la couleur antique du style ». Ce poème est donc le plus ancien de tous les psaumes. — Il a dû être composé vers la fin du long et pénible trajet des Hébreux à travers le désert de l'Arabie Pétrée, tandis que s'éteignaient peu à peu, sous les coups de la colère divine, toutes les générations qui étaient âgées de plus de vingt ans au moment où fut portée la terrible sentence de Cadésbarné. Cf. Num. xiv, 20-35. Le sujet convient parfaitement à cette triste situation. — L'intérêt que le nom de Moïse suffit, à lui seul, pour attacher à ce cantique, est encore accru singulièrement par la beauté des pensées et du style. « Ce morceau, a dit Herder, suffirait pour faire bénir la mémoire et la religion de Moïse. » « Hæc oda... gravis est, majesticis et auctoritatis plena, paulo concilio, variis similitudinibus ornata, splendida figuris. » (Amyrædus.) « Modèle sublime d'une prière prononcée au nom du peuple hébreu courbé par la misère. » — Deux parties, dont l'une contemple et décrit

(vers. 1^b-12), tandis que l'autre implore (vers. 13-17).

2^o Première partie : contemplation grave et plaintive de la brièveté et des misères de la vie humaine. Vers. 1^b-12.

1^b-6. Première strophe : antithèse entre l'éternité de Dieu et la fragilité de l'homme. — *Domine*. Hébr. : *ʿAdonai*, le Tout-Puissant. Le nom du Dieu de l'alliance, Jéhovah, ne viendra qu'au vers. 13, au début de la prière. — *Refugium*. (hébr. : *māʿōn*, une demeure) *factus es...* *ʿAdonai* a été de tout temps un abri tutélaire pour son peuple d'adoption. Les générations des hommes se sont succédées « comme les générations des feuilles » (Homère), et Dieu est demeuré le même à leur égard (*a generatione...*). — *Priusquam...* Le poète dépeint la force souveraine et immuable de celui auquel il espère. Il est Dieu (*tu es Deus*, grande emphase dans ces mots) de toute éternité, et il le demeure d'âge en âge (*a sæculo...*); il va d'un passé sans limite à un avenir sans fin. — *Montes*. Emblème de ce qu'il y a de plus solide sur la terre. — *Fierent*. D'après l'hébreu : fussent engendrées. — *Formaretur*. Hébr. : (avant que) tu n'eusses enfanté la terre et le monde habité (*orbis*; hébr. : *tébel*). — *Ne avertas*. Suivant les LXX et la Vulgate, prière pour que l'éternel n'humilie pas davantage son peuple déjà si malheureux, et pour qu'il daigne, au contraire, le ramener à la vie en prononçant une de ses paroles puissantes (*dixisti* : *Convertimini...*). L'hébreu offre un sens plus clair : Tu réduis les mortels en poussière (*dakkāʾ*, ce qui est broyé), et tu dis : Revenez, enfants des hommes. C.-à-d. que Dieu fait disparaître tour à tour les générations, et qu'il les remplace par des générations nouvelles. « Retournez en poussière! Dieu l'a dit à tous les hommes en la personne d'Adam. » (L^e Hir.) Cf. Gen. iii, 19. Ainsi donc, au vers. 3, le flux et le reflux de la vie humaine, contrastant avec l'immobilité, l'éternité de Dieu (vers. 2). — La préposition *quoniam* rattache les vers. 4-5 au vers. 3. La preuve qu'*ʿAdonai* est Dieu de siècle en siècle, c'est que le temps n'a pas sur lui la moindre

5. quæ pro nihilo habentur eorum anni erunt.

6. Mane sicut herba transeat; mane floreat, et transeat; vespere decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt, et in ira tua defecimus.

Anni nostri sicut aranea meditabuntur.

10. Dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.

Si autem in potentatibus, octoginta anni, et amplius eorum labor et dolor;

5. on les compte pour rien; tel est le cas que l'on fait de leurs années.

6. Comme l'herbe, il passe en un matin; le matin elle fleurit, et elle passe; le soir elle tombe, se durcit et se dessèche.

7. Car nous sommes consumés par votre colère, et nous avons été troublés par votre fureur.

8. Vous avez mis nos iniquités en votre présence, et notre vie à la lumière de votre visage.

9. C'est pourquoi tous nos jours se sont évanouis, et nous avons été consumés par votre colère.

Nos années se passent en de vains soucis, comme pour l'araignée.

10. Les jours de nos années sont en tout de soixante-dix ans;

pour les plus forts, de quatre-vingts ans. Le surplus n'est que peine et que douleur;

prise : son être est absolu, toujours le même, toujours dans le présent. — *Mille annis*. Chiffre rond, pour marquer un espace de temps énorme aux yeux de l'homme. — *Tanquam dies hesternæ...* : un jour rapide, et un jour déjà écoulé, dont il ne reste qu'un souvenir. — *Custodia in nocte*. Gradation ascendante : quatre heures au plus, choisies au temps du sommeil, n'ayant laissé par conséquent aucune trace. Cf. Ex. xiv, 24; Jud. vii, 19; Ps. lxxii, 7, et la note. — *Quæ pro nihilo...* Ce qui, aux yeux de l'homme, n'est que néant, ce qui lui paraît s'enfuir comme une ombre, voilà sa vie et ses années. Variante toute dramatique dans l'hébreu : Tu les emportes (à la manière d'une inondation); ils s'endorment (du sommeil de la mort; littéralement : ils deviennent sommeil). Moïse était chaque jour témoin de ces scènes lugubres. Mais Dieu ne se proposait pas d'anéantir Israël; aussi avait-il soin de combler par des naissances nombreuses les vides que la mort avait produits. C'est ce que dit le vers. 6, au moyen d'une gracieuse comparaison, empruntée à la nature et reproduite par le prophète Isaïe, xl, 6-8. — *Transeat... floreat...* Tous les optatifs de la Vulgate doivent être pris, d'après l'hébreu, dans le sens du présent de l'indicatif : Le matin, cela germe comme le gazon; le matin, il fleurit et il germe; le soir, on le coupe et il se fêtrit. On ne saurait le dire avec plus d'énergie, « nous ne sommes sur cette terre que des phénomènes éphémères, des ombres fugitives. »

7-12. Seconde strophe : pourquoi les Hébreux étaient-ils ainsi fauchés par la mort. — *Quia...* La vérité générale qui précède, Moïse l'applique maintenant à ce qui se passait alors sous ses propres yeux, par suite de la sentence terrible que Dieu avait prononcée contre les Israélites constamment rebelles. — *Defecimus...* Ils se consumaient et disparaissaient à vue d'œil dans le désert, glacés d'effroi (*turbati sumus*) par la

divine colère. Cf. Num. xiv, 26 et ss.; Deut. vi, 35-38; Ps. vi, 1, et la note. Et cette colère avait été excitée par les péchés du peuple (vers. 8), qui ne pouvait s'en prendre de ses malheurs qu'à lui-même. — *Posuisti... in conspectu tuo...* Trait dramatique. Dieu a pris les crimes d'Israël et les a placés, pour ainsi dire, un à un devant lui, les éclairant à la lumière qui s'échappe de son visage (*in illuminatione...*), et en constatant ainsi toute l'horreur. — *Sæculum nostrum* est pris en mauvaise part, et synonyme de *iniquitates nostras*. L'hébreu dit : « nos péchés secrets, » par opposition aux fautes manifestes. — *Quoniam... dies nostri...* Le poète insiste sur la pensée qu'il a déjà exprimée au vers. 7 : la disparition rapide de générations entières sous l'effet de la colère du Seigneur. — *Anni... sicut aranea...* Les années sont personnifiées, et représentées comme se fatiguant à chercher quelque moyen de se prolonger quand même. L'araignée, d'après la croyance populaire, s'épuise à tirer de sa propre substance les fils qui composent sa toile. Ou bien, la comparaison porterait, selon d'autres interprètes, sur la fragilité de cette toile : nos plans les mieux concertés pour faire durer nos jours ne sont pas plus solides qu'elle. Mais l'image est toute différente dans l'hébreu : Nous avons consumé nos jours comme un murmure (*hégég*). La vie humaine ressemble donc à une plainte rapide, qui, à peine exhalée, a cessé de retentir. — *Dies annorum...* Cette vie, fût-elle relativement longue, est bien peu de chose, comme le constate Moïse, non sans tristesse. — *In ipsis* (hébraïsme, qui signifie : tous ensemble, tous additionnés) *septuaginta...* Telle était alors la moyenne de la vie chez les Hébreux. — *Si in potentatibus...* Hébr. : dans leur pleine mesure; c.-à-d. au maximum. — *Amplius eorum* : ce qui dépasse quatre-vingts ans. Sur la description des misères de la vieillesse, voyez Eccl. xii,

car alors survient la faiblesse, et nous sommes affligés.

11. Qui connaît la puissance de votre colère, et qui comprend combien votre colère est redoutable ?

12. Apprenez-nous à reconnaître votre droite, et instruisez notre cœur dans la sagesse.

13. Revenez, Seigneur ; jusques à quand nous rejetterez-vous ? Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

14. Nous avons été comblés, dès le matin, de votre miséricorde ; nous avons tressailli d'allégresse et de bonheur tous les jours de notre vie.

15. Nous nous sommes réjouis à proportion des jours où vous nous avez humiliés, et des années où nous avons vu le malheur.

quoniam supervenit mansuetudo, et corripimur.

11. Quis novit potestatem iræ tuæ, et præ timore tuo iram tuam

12. dinumerare ?

Dexteram tuam sic notam fac, et eruditos corde in sapientia.

13. Convertere, Domine ; usquequo ? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus mane misericordia tua ; et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

15. Lætati sumus pro diebus quibus nos humiliasti, annis quibus vidimus mala.

1-10. D'après l'hébreu : leur orgueil est affliction et néant (Vulg. : *labor et dolor*). Le poète veut dire que ce qui fait l'orgueil de nos années, les richesses, les honneurs, la beauté, n'est au fond que chagrin et vanité, à cause de la prompte disparition de la vie et de tous ces faux biens. — *Quoniam supervenit...* Passage obscur dans la Vulgate et les LXX. Par *mansuetudo* (πραΰτης) il faut entendre les faiblesses de divers genre qui atteignent les vieillards (*corripimur*). L'hébreu donne une pensée très claire : Car cela (les biens de la vie) a passé rapidement, et nous nous sommes envolés. Très belle image : on ne saurait peindre plus au vif la rapidité avec laquelle disparaissent nos années et « leur orgueil ». — *Quis...* Vers. 11-12, utilité qu'il y a pour l'homme à méditer sur la caducité de sa vie, pour devenir plus sage, et pour éviter ce qui est capable d'exciter la colère de Dieu. Mais combien peu savent profiter de cette leçon : *quis novit...* ? — *Præ timore tuo* : sous l'impression de la frayeur salutaire que devrait inspirer la vue des châtiments divins. — *Iram tuam dinumerare* : réfléchir attentivement sur cette colère, pour vivre d'après les enseignements qu'il est facile d'y puiser. — *Dexteram...* *sic notam...* Puisse personne ne veut se laisser instruire, et reconnaître la vraie cause du céleste courroux, que Dieu daigne dessiller les yeux aveugles, et manifester de quelque façon éclatante que les maux des Israélites sont l'œuvre de sa main puissante. — Les mots et *eruditos corde...* dépendent encore du verbe *fac*. — Variante considérable dans l'hébreu pour ce vers. 12 tout entier : Apprendre-nous ainsi à compter nos jours, afin que nous obtenions un cœur sage. « Compter ses jours, » c'est en remarquer la brièveté, et tirer d'eux un excellent parti. « Ainsi » : par les graves réflexions qui ont été recommandées plus haut. « Un cœur sage » : tel sera le résultat de ces considérations si précieuses.

3^e Deuxième partie : prière à Dieu, pour le conjurer d'avoir pitié des Hébreux et de leur rendre ses faveurs. Vers. 13-17.

13-17. Troisième strophe. Après les quarante années d'épreuve passées au désert, une vie nouvelle s'ouvre pour Israël, et Moïse implore les grâces de Jéhovah pour cet heureux temps. — *Convertere*. Mieux : tourne-toi, reviens à nous. — *Usquequo...* ? L'apostrophe admirable de vigueur et de sainte hardiesse que nous avons déjà rencontrée plusieurs fois. Cf. Ps. vi, 4, etc. — *Deprecabilis esto*. Laisse-toi implorer, sois accessible à ma demande. Dans l'hébreu, à la lettre : Repens-toi au sujet de tes serviteurs. Moïse prie Dieu d'éprouver une sorte de regret d'avoir puni son peuple. — *Repleti sumus...* Dans les LXX et la Vulgate, allusion au passé, aux anciens bienfaits, dont on implore le retour. D'après l'hébreu, prière relative à l'avenir : Rassasie-nous, le matin, de ta miséricorde. Expression énergique : Israël, qui est depuis longtemps privé des grâces célestes, en était véritablement affamé. « Le matin, » c.-à-d. bientôt : il était nuit pendant toute la durée des châtiments ; l'aurore reviendra avec les faveurs du Très-Haut. — *Lætati sumus...* La prière continue dans l'hébreu : Réjouis-nous selon les jours... — *Pro diebus quibus... humiliasti*. Trait délicat. Moïse voudrait que Dieu dédommageât, pour ainsi dire, son peuple, en lui procurant une somme de bonheur égale à celle de ses souffrances. On n'a qu'à se reporter aux livres de l'Exode, des Nombres et du Deutéronome, pour voir la liste effrayante des afflictions qu'Israël s'était attirées par ses perpétuelles rébellions contre Dieu. La fin de l'épreuve approchait, et déjà, on le voit, l'espérance renaissait dans les cœurs. Mais il restait à faire de grandes choses, pour prendre possession de l'heureux séjour de la Palestine ; aussi Moïse conjure-t-il le Seigneur d'aider puissamment la nation sainte dans le difficile travail qu'elle avait encore à accomplir (vers. 16 et 17). — *In servos...* et *in opera...* : deux expressions synonymes, qui représentent les Hébreux. Hébr. : que ton action se manifeste à tes serviteurs, et ta gloire sur leurs enfants. C.-à-d. qu'il soit bien

16. Respice in servos tuos et in opera tua, et dirige filios eorum.

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuumstrarum dirige super nos, et opus manuumstrarum dirige.

16. Jetez un regard sur vos serviteurs et sur vos œuvres, et guidez leurs enfants.

17. Que la lumière du Seigneur notre Dieu brille sur nous ; dirigez d'en haut les ouvrages de nos mains ; oui, dirigez l'œuvre de nos mains.

PSAUME XC

1. Laus cantici David.

Qui habitat in adiutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu et refugium meum ; Deus meus ; sperabo in eum.

1. Cantique de louange de David.

Celui qui habite sous l'assistance du Très-Haut demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur et mon refuge. Il est mon Dieu ; j'espérerai en lui.

visible que Dieu aime les Israélites et les protège. — *Et sit splendor...* Hébr. : Et que l'amabilité de Jéhovah soit sur nous. Expression toute gracieuse. — *Et opera manuum...* Autre nuance dans l'hébreu : Et l'œuvre de nos mains affermis-la sur nous, et l'œuvre de nos mains affermis-la (fais-la réussir). Cette reduplication de la dernière demande est très touchante. — Le lecteur aura certainement remarqué la différence qui règne entre les deux parties de ce beau psaume. Autant la première est sombre et mélancolique, autant la seconde est confiante en la miséricorde de Dieu, dont Moïse avait fait si souvent l'expérience. Aussi a-t-on comparé ce poème à la colonne de nuée et de feu qui conduisait les Hébreux dans le désert. Il est sombre et lumineux tout ensemble : sombre quand il jette des regards rétrospectifs sur les hommes et leur triste condition, lumineux lorsqu'il se tourne avec foi vers le Seigneur.

PSAUME XO

Sécurité de l'homme qui met en Dieu toute sa confiance.

1^o Le titre. Vers. 1^{er}.

Ps. XC. — 1^{er}. Ce titre manque totalement dans l'hébreu. Les LXX, auxquels la Vulgate l'a emprunté, l'ont sans doute puisé dans la tradition juive. — *Laus cantici* : louange sous forme de cantique. — L'auteur : David. Peut-être, ainsi que le pensent de nombreux interprètes, à la suite de la terrible peste qui décima Israël vers la fin du règne de David. Comp. les vers. 3, 6-7 (surtout d'après l'hébreu) et II Reg. xxiv, 15-17. — Très beau psaume, qui « se distingue par l'élévation de la pensée, la vivacité des sentiments, l'ardeur de la foi, la simplicité de la confiance, la vivacité des couleurs et la limpidité du langage ». (*Man. bibl.*) C'est un vivant et poétique commentaire de la parole : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (Rom. viii, 31.) Il chante, en effet, les grâces de protection et de délivrance que trouvent, parmi toute sorte

de dangers ou de nécessités, les âmes fidèles qui se confient pleinement en Dieu. Déjà le paraphraste chaldéen croyait y apercevoir les traces d'un dialogue. Les commentateurs modernes ratifient pour la plupart cette opinion antique, et ils partagent le psaume entre deux voix humaines (vers. 1^{er}-13) et une voix divine qui leur répond (vers. 14-16). C'est le changement brusque et réitéré des personnes qui a donné naissance à ce sentiment : on dirait vraiment une conversation dramatique. Cf. vers. 1, 2, 3-8, 9^a, 9^b-13, 14-16. — Pas d'autre division que ce va-et-vient dialogué : 1^o vers. 1^{er}-2, le thème du cantique proposé alternativement par les deux voix humaines ; 2^o vers. 3-13, le développement du thème par ces deux mêmes voix ; 3^o vers. 14-16, la voix divine confirme solennellement les admirables espérances exprimées par les voix humaines. — Suivant le Talmud, les Juifs récitaient ce psaume toutes les fois qu'ils se trouvaient en danger ; ils le nommaient, pour ce motif, un « psaume d'accidents ». C'est pour nous le principal psaume des Complices. Saint Bernard l'a fort bien commenté dans sept homélies consécutives.

2^o Le thème du cantique : Dieu est le sûr refuge de ceux qui ont confiance en lui. Vers. 1^{er}-2.

1^{er}. La première voix humaine signale brièvement ce fait aussi consolant que certain. — *In adiutorio*. Hébr. : sous l'abri (littéral : la cachette). — *In protectione Dei cœli*. Hébr. : à l'ombre de Sadaï (du Tout-Puissant). — *Commorabitur*. Hébr. : il séjournera (littéral : il passera la nuit). Ces différentes métaphores et les noms divins qui les accompagnent sont très bien choisis pour marquer une sûre et complète protection. De même un verset suivant.

2. La seconde voix humaine répète le thème du cantique sous une autre forme. — *Dicet*. D'après l'hébreu : Je dirai. — *Domino*. Hébr. : à Jéhovah. Le Dieu de la révélation et de l'alliance. — *Susceptor...* et *refugium...* Hébr. : mon refuge et ma forteresse.